Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 111 (2017)

Artikel: Bertrandon de la Broquière et sa perception des chrétiens orientaux des Balkans vers le milieu du XVe siècle : cheminement d'Andrinople à Belgrade et rencontre avec le despote de Serbie Georges Brankovic

Autor: Rey-Veljanoska, Marina

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-772442

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bertrandon de la Broquière et sa perception des chrétiens orientaux des Balkans vers le milieu du XVe siècle: cheminement d'Andrinople à Belgrade et rencontre avec le despote de Serbie Georges Brankovic

Marina Rey-Veljanoska

Au XIVe siècle, en raison de la présence turque dans les Balkans,[1] l'attention des chrétiens latins se focalise sur cette région. Pourtant, durant les siècles précédents, cette zone est avant tout perçue par les Latins comme une voie vers la Terre sainte. C'est du moins de cette façon qu'elle est considérée durant les premières croisades. Aux XIVe et XVe siècles, étant donné que les Ottomans conquièrent pratiquement tous les royaumes et principautés des Balkans[2] et qu'ils se retrouvent aux portes de la Chrétienté latine, des Latins se rendent dans la péninsule balkanique, afin de s'informer davantage sur la situation des Balkans et sur les habitants de cette région. Celle-ci demeure encore peu connue de l'Occident,[3] bien qu'auparavant d'autres voyageurs latins s'y soient aventurés.[4] Néanmoins, ces derniers ne connaissent pas les Balkans sous les Turcs. Au début du XVe siècle, avec l'arrivée au sultanat de Mourad II (1421–1451), l'Empire grec se retrouve en grande difficulté. Le 22 juin 1422, le sultan ottoman envisage même le siège de Constantinople. L'empereur byzantin Manuel II ne se sort de cette situation qu'en acceptant un nouveau traité de sujétion. Dans les Balkans, en 1423, les Turcs progressent dans le sud et le centre de la péninsule.[5] Le suc-

1 Le terme de ‹Balkans› n'existe pas au Moyen Âge. Par conséquent, lorsque je parle de ‹Balkans› dans cet article, il s'agit de l'espace géographique s'étendant du nord au sud, de la Hongrie à la Morée, et d'est en ouest, de Constantinople à la côte adriatique. En bref, c'est l'acception géographique de ce terme qui est utilisée ici.

2 La Serbie devient tributaire des Turcs après la bataille de Kosovo de 1389. La Bulgarie est envahie par les Turcs à partir de 1392. Alain Ducellier, Le Moyen Âge en Orient: Byzance et l'Islam, des Barbares aux Ottomans, Paris 2006, 295.

3 Bertrandon de la Broquière, The Voyage d'Outremer, translated, edited, and annotated by Galen R. Kline, New York 1988, IX.

4 Nenad Fejic, Les Balkans aux yeux des voyageurs occidentaux au Moyen Âge, in: Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 26e congrès, Aubazine, 1996, 282.

5 Deno Geanakoplos, Byzantium and the Crusades, 1354–1453, in: Harry W. Hazard, A History of the Crusades. The Fourteenth and the Fifteenth Centuries, vol. 3, Madison 1975, 89–90.

SZRKG, 111 (2017), 267–279

cesseur de Manuel II, Jean VIII Paléologue (1425–1448), ne domine guère plus que sa capitale et compte sur l'aide occidentale.

L'un des voyageurs qui se rend dans ces contrées au XVe siècle est un chevalier bourguignon nommé Bertrandon de la Broquière. Un récit, rédigé après son retour de voyage[6] sur la base de notes prises au cours de son périple, retrace ses aventures. Il faut avouer qu'il n'est nullement étonnant de retrouver en ce temps-là un chevalier bourguignon dans ces contrées, puisque Philippe le Bon, duc de Bourgogne et suzerain de Bertrandon de la Broquière, devient le meneur de la lutte contre les Turcs en Europe.

Le récit de voyage de Bertrandon de la Broquière est riche en informations sur les Turcs, mais pas uniquement. En effet, dans ce texte intitulé le *Voyage d'Outremer*, Bertrandon délivre des informations très précises sur la situation politique et économique de la péninsule balkanique au moment de son passage dans cette région. Sa traversée s'effectue ville après ville. Des descriptions de ses activités et de ses rencontres accompagnent la présentation des lieux traversés. Les chrétiens orientaux grecs, mais aussi les chrétiens orientaux slaves, font partie des populations rencontrées lors de son passage par les contrées balkaniques. Quelles perceptions un chevalier bourguignon du XVe siècle pouvait-il avoir des Balkans et des chrétiens orientaux, tout particulièrement des chrétiens orientaux slaves, de cette péninsule? Sur quelles bases les perceptions de ces populations se sont-elles forgées? Ainsi, cet article se situe dans le cadre de l'‹histoire des représentations›. Cette ‹Vorstellungsgeschichte›, décrite par le Professeur médiéviste Hans-Werner Goetz dans son ouvrage *Die christlich-abendländische Wahrnehmung anderer Religionen im frühen und hohen Mittelalter. Methodische und vergleichende Aspekte*, cherche à comprendre comment les hommes du Moyen Âge se sont perçus et ont perçu leur environnement.[7] Elle cherche notamment à comprendre comment les hommes du Moyen Âge ont perçu l'Autre.[8]

Le récit de Bertrandon de la Broquière contient peu d'informations sur sa perception des Bulgares, que ce voyageur appelle «Vulgaires», hormis les lieux où ils résident. Par contre, son récit est assez riche en renseignements sur les populations grecques et il contient quelques renseignements sur les populations serbes. Pour cet article, nous nous concentrerons tout particulièrement sur sa perception des territoires et des populations chrétiennes orientales après son pas-

6 Rien n'indique avec certitude que Bertrandon de la Broquière soit l'auteur de son récit de voyage. Il se peut que ce soit lui qui ait effectué cette tâche, mais il se peut aussi que ce soit Jean Miélot, chanoine de l'église de Saint-Pierre à Lille et traducteur à la cour de Bourgogne. Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer, publié et annoté par Charles Schefer, Paris 1892, LXXV–LXXVI.

7 Hans-Werner Goetz, Die christlich-abendländische Wahrnehmung anderer Religionen im frühen und hohen Mittelalter. Methodische und vergleichende Aspekte, Berlin 2013, 11.

8 Sur le sujet de l'identité et de l'altérité, voir Hélène Ahrweiler, L'image de l'Autre et les mécanismes de l'altérité, in: XVe Congrès international des sciences historiques: Rapport I, Stuttgart, 1985, 60–66, et M. Mollat du Jourdin, L'image de l'autre dans la mentalité occidentale à la fin du Moyen Âge, in: XVe Congrès international des sciences historiques: Rapport I, Stuttgart 1985, 79–104.

sage à Andrinople, donc après son séjour à la cour du sultan ottoman, jusqu'à son arrivée à Belgrade,[9] car il y présente surtout les populations chrétiennes orientales slaves.

Avant d'aborder ces questions, une brève présentation de Bertrandon de la Broquière, de sa mission et du contenu général de son récit de voyage s'impose.

Les origines de l'aventure orientale de Bertrandon de la Broquière et les territoires traversés

Bertrandon de la Broquière est le premier écuyer tranchant, conseiller et chambellan de Philippe le Bon,[10] duc de Bourgogne. Ce dernier parvient à la tête du duché en 1419. Au milieu du XVe siècle, le duché de Bourgogne est l'une des puissances les plus importantes de la Chrétienté. Désirant davantage affirmer cette position et s'inscrire dans la continuité de son père, Jean sans Peur,[11] Philippe le Bon, devenu également successeur de Godefroy de Bouillon de par ses héritages des Pays-Bas,[12] se pose, en Europe occidentale, en tant que l'un des promoteurs principaux d'une croisade contre les Turcs, dont le but ultime serait Jérusalem. Afin de se préparer à la croisade, le duc expédie en Orient Ghillbert de Lannoy, seigneur de Santes, pour qu'il recueille des renseignements sur les Turcs.[13] La mission de Bertrandon est de compléter la tâche entamée par son prédécesseur.[14] L'écuyer tranchant se rend en Orient de février 1432 jusqu'au milieu de l'année 1433, en suivant la route généralement empruntée par les pèlerins. Il s'agit du trajet effectué par la mer depuis Venise.[15] Bertrandon de la Broquière quitte la République le 8 mai 1432.[16] Après avoir effectué un pèlerinage en Terre sainte, il commence son trajet dans les territoires turcs. Il se dirige ensuite vers Constantinople, capitale de l'Empire grec. Dans la cité de Péra, colonie génoise,

9 La route empruntée par Bertrandon de la Broquière d'Andrinople à Belgrade est un sujet qui a déjà été travaillé par Konstantin Jirecek dans son ouvrage *Die Heerstrasse von Belgrade nach Konstantinopel*, datant de 1877. Le sujet est surtout traité selon une perspective géographique. De même, Peter Matkovic aborde aussi cette question dans un article s'intitulant *Reisen durch die Balkanhalbinsel während des Mittelalters*, traduit du croate par Josep Armin Knapp, se trouvant dans le volume 13 de *Mitteilungen der k. u. k. geographischen Gesellschaft in Wien* et datant de 1880. Peter Matkovic présente également les informations du *Voyage d'Outremer* surtout selon une perspective géographique.

10 Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), VI.

11 Jean sans Peur est capturé par les Turcs lors de la bataille de Nicopolis. Il est détenu par le sultan turc Bajazet Ier durant plus d'un an.

12 Jacques Paviot, La dévotion vis-à-vis de la terre sainte au XVe siècle: l'exemple de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1396–1467), in: Michel Balard (éd.), Autour de la première croisade. Actes du Colloque de la Society for the Study of the Crusades and the Latin East (Clermont-Ferrand, 22–25 juin 1995), Paris, 1996, 410.

13 Jacques Paviot, Les ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin du XIVe siècle–XVe siècle), Paris 2003, 64–67.

14 Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Orient. Espion en Turquie, mis en français moderne par Hélène Basso, introduction et notes de Jacques Paviot, Toulouse 2010, 5.

15 Bertrandon de la Broquière, The Voyage d'Outremer (cf. note 3), X.

16 Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 7.

il est accueilli par l'ambassadeur du duc de Milan, Benedetto Folco da Forli,[17] avec lequel il traverse les Balkans. C'est en sa compagnie qu'il quitte Constantinople pour la cité d'Andrinople le 23 janvier 1433. Après avoir résidé plusieurs jours à la cour du sultan ottoman à Andrinople, Bertrandon pénètre en Macédoine. Il gagne ensuite la ville de Nis, puis celle de Krusevac en Serbie.[18] Il poursuit son trajet en direction de Belgrade et se rend dans un lieu qu'il nomme «Nicodem»; il s'agit d'un village où se trouve la résidence habituelle de Georges Brankovic, despote de Serbie. Aux côtés de Benedetto Folco da Forli, le bourguignon visite Belgrade et gagne la Hongrie.[19] De là, l'écuyer tranchant se rend en Autriche, en Bavière et en Suisse. Le récit de son voyage se termine à Dijon.

Les connaissances préalables de Bertrandon de la Broquière sur les contrées orientales et les connaissances acquises dans les Balkans

Avant de traiter de la perception des Balkans par Bertrandon de la Broquière d'Andrinople à Belgrade et des populations chrétiennes orientales qui y résident, il est, d'après moi, indispensable de passer en revue les textes ou informations auxquels Bertrandon aurait pu avoir accès avant son départ en voyage. Ces éléments, dont *Le Voyage d'Outremer* contient des traces, sont à l'origine des préconceptions de Bertrandon de la Broquière au sujet des contrées orientales, y compris des contrées balkaniques et des populations qu'elles renferment.

Tout du long de son récit de voyage, bien que moins dans les parties consacrées aux territoires balkaniques, on peut observer que Bertrandon de la Broquière se réfère à la Bible, aux saints et aux légendes.

De plus, concernant le passé des contrées orientales, dans sa bibliothèque, Philippe le Bon détient des récits épiques relatifs aux croisades.[20] A ces récits s'ajoutent des textes d'auteurs de l'Antiquité et de la littérature sur Alexandre Le Grand.[21] Étant donné que Bertrandon de la Broquière est lettré, puisque dans son récit il dit avoir consigné des notes au cours de son voyage, il est donc fort probable qu'il connaisse les textes cités dans les lignes antérieures. De plus, dans le *Voyage d'Outremer*, il mentionne Alexandre le Grand ainsi que d'autres personnages et évènements de l'Antiquité. En outre, dans les passages dédiés aux Balkans, il se réfère à la bataille de Pharsale, qu'il nomme la bataille de Thessalie.[22] Bien qu'il y ait quelques inexactitudes dans les dires de Bertrandon, il ne fait aucun doute qu'il ait eu accès à des textes ou des dires au sujet de l'Antiquité.

[17] M. Izzedin, Deux voyageurs du XVe siècle en Turquie: Bertrandon de la Broquière et Pero Tafur, in: Journal asiatique, 239 (1950), 162.
[18] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 167–205.
[19] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 209–211.
[20] Georges Doutrepont, La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne, tome VIII, Paris 1909, 20–21.
[21] Georges Doutrepont, La littérature française à la cour des ducs de Bourgogne (cf. note 20), 136–146.
[22] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 172.

Hormis le passé lointain, Bertrandon de la Broquière aborde des évènements de l'histoire récente des territoires balkaniques. Ainsi, se rendant de Kütahya à Brousse, il mentionne la bataille de Nicopolis de 1396, alors qu'il se retrouve devant un esclave turc qui l'accuse d'être un espion: «En vérité, je cuide qu'il fu de ceulx qui furent prins en la bataille de Honguerye, quant monseigneur le duc Jehan y fu prins [...]»[23] D'ailleurs, cette bataille est à nouveau citée dans son récit quand il se trouve dans les Balkans.[24]

Dans les passages dédiés aux Balkans, on constate que la dimension religieuse et les monuments ne sont pas la priorité de Bertrandon. L'écuyer tranchant préfère se limiter à une description de la situation des territoires, en fournissant des informations sur l'état des murs, sur les fortifications et sur le peuplement. Alors qu'il se trouve en ces terres, il lui arrive de revenir sur des évènements impliquant les chrétiens des Balkans et les Turcs. Ces évènements, il en a très probablement connaissance sur place. Par conséquent, des épisodes du passé récent de ces contrées sont relatés par Bertrandon de la Broquière comme la bataille de Kosovo de 1389, qu'il mentionne lorsqu'il est à la cour du sultan ottoman à Andrinople:

> «Car la coustume est que nul ambaxadeur de Servie tua le grant père de cestuy cy pour ce que nul ne vouloit prendre les dessuditz de Servie à mercy, s'il ne les avoit à sa voulenté pour esclaves et pour delivrer les gens et le pays de servitude, devant ses gens, tua ledit Turc en parlant à luy et aussi fu il tué.»[25]

En ce même lieu, le soutien militaire que les chrétiens des Balkans se doivent de fournir au sultan ottoman est détaillé par l'écuyer tranchant du duc de Bourgogne:

> «Et de l'armée qui fu dernierement en Grece, une grant partie estoit Crestiens; c'est assavoir que quant il mande le dispot de Servie, il envoye l'un de ses filz acompaignié de III^{M} chevaulx de service et aussi d'autres assés d'Albanie et de Voulgairie qui sont Crestiens, lesquelz n'osent dire le contraire et sont plusieurs esclaves qui vont à la guerre qui sont Crestiens.»[26]

Lorsqu'il séjourne à la cour du sultan, Bertrandon de la Broquière utilise l'expression «m'a l'en dit» à de multiples reprises, ce qui prouve qu'il reçoit des informations de personnes qui se trouvent également sur place. En outre, à la cour du sultan, Bertrandon parle des évènements qui ont eu lieu au «chastel de Coulumbach»[27] (Golubac) et qui lui sont racontés par son compagnon, l'ambassadeur milanais.

[23] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 129–130.
[24] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 222.
[25] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 194.
[26] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 185.
[27] Ce château est une place forte sur le Danube détenue par les Hongrois. En 1427, après la mort du despote Stefan Lazarevic, elle est conquise par les Turcs en raison de la trahison d'un seigneur serbe. En 1428, le roi de Hongrie Sigismond lance une offensive pour délivrer Golubac, mais en vain. Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 196–197.

En somme, Bertrandon de la Broquière connaît moyennement le passé des lieux qu'il traverse, puisqu'il lui arrive de se tromper dans ce qu'il avance. Son récit de voyage, dans son ensemble, est un texte réaliste et concret, le merveilleux se faisant de plus en plus rare dans les récits de voyage du XVe siècle, probablement car les contrées lointaines sont mieux connues, ce qui laisse moins de place à l'imaginaire.[28] Très fréquemment, dans son récit de voyage, Bertrandon mentionne la source de ses informations et n'hésite pas à se servir d'expressions telles que «dict on», «ce dient ceulx du pays», «comme l'on dit», «disoit on», «m'a l'en dit»... afin de se distancier des propos qui lui sont rapportés.

On peut donc constater que Bertrandon de la Broquière a une excellente connaissance du passé récent des territoires balkaniques, très probablement acquise sur place grâce aux informations que lui fournissent les personnes rencontrées dans la péninsule. Enfin, l'écuyer tranchant s'attache à observer les territoires traversés, et tout particulièrement les Balkans, avant tout sous un angle politique, économique et militaire.[29]

La perception des territoires et des populations chrétiennes orientales balkaniques d'Andrinople à Belgrade par Bertrandon de la Broquière

Peu avant son départ, lorsqu'il se trouve encore à Andrinople, Bertrandon de la Broquière est témoin de scènes d'esclavage de chrétiens auxquelles il lui est difficile d'être insensible: «Je veys mener des Crestiens enchainez vendre, et demandoient l'aumosne avant la ville, qui est grant pitié à voeir les maux qu'ilz portent.»[30] Bertrandon de la Broquière quitte Andrinople le 12 mars 1433. Plus loin sur la route le long de la Maritsa, quand il s'aventure dans la région de la Macédoine, Bertrandon est à nouveau le témoin d'une scène d'esclavage. En effet, sur son chemin, il voit quinze hommes portant de grosses chaînes autour du cou et dix femmes prises dans le royaume de Bosnie; tous doivent être vendus à Andrinople:

> «Et trouvay en mon chemin environ XV hommes qui estoient loyez de grosses chaines par le col et bien X femmes qui nouvellement avoient esté prins au royaulme de Bossene à une course que les Turcz avoient faite et les menoient vendre deux Turcz à Andrenopoly; [...]».[31]

Au moment de la conquête des Balkans, les Turcs réduisent en esclavage de nombreuses populations. Lorsqu'ils prennent possession de la Thrace orientale et centrale, à partir de 1360, et qu'ils s'emparent d'un grand nombre de villes dans ces régions, ils y assujettissent des populations. Dès 1371, au moment où les Turcs prennent une partie de la Macédoine et de la Bulgarie du sud-ouest et dé-

[28] Louis Vivien de Saint-Martin, Histoire de la géographie et des découvertes géographiques depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, Paris 1873–1874, 285.
[29] Bertrandon de la Broquière, The Voyage d'Outremer (cf. note 3), IX.
[30] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 199.
[31] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 200.

marrent leurs incursions dans le centre de la Grèce, le Péloponnèse, en Serbie, en Epire, en Albanie, en Bosnie et le long de l'Adriatique, l'esclavage prend une ampleur encore plus considérable. Un grand nombre d'esclaves sont capturés après la prise de Nis ainsi qu'après la prise de villes dans la région de la Macédoine comme Prilep, Skopje, Bitola, Veles ... Dans la majeure partie des cas, les esclaves sont conduits en Asie Mineure. Certains d'entre eux sont vendus aux Vénitiens.[32] Après la bataille de Kosovo de 1389, des esclaves sont emportés de Serbie. A cette même époque, après des incursions auxquelles s'ajoutent des dévastations et des pillages, les Turcs capturent ou poussent à l'exil des habitants de Valachie, d'Albanie et de Bosnie. De nombreux esclaves sont aussi pris par les Turcs après la campagne du roi Sigismond de Hongrie, qui prend fin avec la bataille de Nicopolis en septembre 1396. Néanmoins, c'est la campagne entreprise par les Turcs dans le Péloponnèse, en 1397, qui leur donne le plus grand nombre d'esclaves.[33]

Après avoir traversé la région de Macédoine et avoir transité par la ville de Philippopolis, riche en vivres et peuplée en grande partie de Bulgares de religion grecque, Bertrandon passe par la ville de Sofia. Là-bas, il nous apprend que la muraille de la ville est détruite et il affirme que s'y trouve la plus grande partie des Bulgares.[34] Ensuite, l'écuyer tranchant du duc de Bourgogne chevauche à travers les montagnes jusqu'à la ville de Nis, abondante en riz. Il ajoute que cette ville fut prise au despote de Serbie cinq ans auparavant et qu'elle fut détruite par les Turcs. Tout comme Nis, la ville suivante, Krusevac («Corsebech»), appartient aux Turcs. L'écuyer tranchant informe qu'elle est la ville de résidence courante de Ceynnan bey, seigneur de la contrée s'étendant de la Valachie à la Slavonie.[35]

Bertrandon quitte Krusevac et traverse la rivière de la Morava. Il se retrouve alors sur les terres du despote de Rascie ou de Serbie, Georges Brankovic, tributaire des Turcs: «Et ce qui est du costé de delà dela rivyere [Morava] c'est au Turc, et ce qui est du costé de dechà est audit dispot lequel en paye L mil ducatz de tribut tous les ans.»[36] Bertrandon franchit ensuite des forêts et des montagnes et présente le territoire à travers lequel il chevauche comme un beau pays contenant de nombreux villages:

[32] Dimitar Angelov, Les Balkans au Moyen Âge: La Bulgarie des Bogomils aux Turcs, London 1978, 249–251.

[33] Angelov, Les Balkans au Moyen Âge (cf. note 32), 252.

[34] A Pirgasi ne résident que des Turcs. Philippopolis est peuplée en grande partie de Bulgares de religion grecque. Après Philippopolis, les zones sont essentiellement peuplées de Bulgares. La plus grande partie des Bulgares résident à Sofia. On trouve quelques Turcs dans les alentours. Surtout en Thrace et en Macédoine, les Turcs établissent, après leur conquête, des bases solides en installant des garnisons turques mais aussi des civils. Cette politique est poursuivie dans toute la péninsule. Angelov, Les Balkans au Moyen Âge (cf. note 32), 268–269.

[35] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 204–206.

[36] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 206.

«Item, en après, je chevaulchay une journée en assés mauvais pays, c'est assavoir d'une grande forest et mal aysié chemin de boys, de montées et de vallées, mais par samblant de pays de boys et de montaignes, il est tresbien peuplé de villaiges et est tresbel: et tienne l'en ce qui est necessité par tout celluy pays de Rascie ou de Servie qui est tout ung.»[37]

Atteignant le village de «Nicodem», où se trouve la résidence habituelle de Georges Brankovic, Bertrandon juge cette région de la Serbie belle et pense qu'elle se prêterait bien à la chasse, car de nombreux bois et rivières l'environnent. En ce lieu, l'écuyer tranchant présente aussi l'extrême servitude dans laquelle se trouve le despote de Serbie. En effet, Georges Brankovic est non seulement contraint de payer un tribut au sultan et d'envoyer l'un de ses fils dans l'armée ottomane, mais il a aussi dû donner au sultan l'une de ses filles pour épouse:

«Car oultre le tribut qu'il paye, il doit envoyer quand le Turc le mande, son fils second et mil ou VIII cens chevaulx en sa compaignie; et avecques cela, il luy a donné une de ses filles à femme et encoires est ung doubte qu'il ne luy toulle tout son pays; et me fu dit que aucuns l'ont dit au Turc, et il a respondu qu'il en a plus de chevaulx que s'il estoit en sa main, car il fauldroit qu'il le donnast à ung de ses esclaves, et n'en auroit riens.»[38]

Georges Brankovic succède à Stefan Lazarevic en 1427. Il est attaqué par Ishak Bey et Ceynann Bey et voit tomber Kragoujevac entre les mains des Turcs. Pour obtenir la paix avec Mourad II, Georges Brankovic doit lui abandonner une partie de ses Etats, lui fournir des troupes, lui payer un tribut et lui donner sa fille Maria pour épouse. Saroudjeh Pacha se rend à la cour du despote pour recevoir son serment de vassalité et emmener à Andrinople la fille que Georges eut de son premier mariage avec une sœur de Jean Comnène. De son second mariage avec Irène, fille de Mathieu Cantacuzène, Georges Brankovic eut comme enfants Georges, Etienne, Lazar et Catherine.[39]

Après cette étape, Bertrandon se rend à Belgrade («Belgrado»), où se trouvent de «bons vivres». En ce temps, cette ville appartient au roi de Hongrie.[40] C'est en effet en 1432 que Georges Brankovic cède Belgrade au roi de Hongrie Sigismond, car il a besoin de son appui. La ville est cédée en échange de nombreux domaines.[41] De la Broquière décrit la forme de Belgrade et mentionne le Danube et la Save. La ville de Belgrade est surtout abordée par Bertrandon de la Borquière selon une perspective militaire, étant donné que l'écuyer tranchant énumère l'armement qu'elle contient.[42] En vertu du traité conclu avec le despote Brankovic et le roi de Hongrie au sujet de Belgrade, Matko de Tallocz, «Messire Mathico» comme le nomme Bertrandon, qui appartient à une famille de Raguse

37 Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 208.
38 Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 209.
39 Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), LXX–LXXI.
40 Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), LXX.
41 Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 210–212.
42 Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 214.

et qui rend des services au roi de Hongrie, est nommé gouverneur de la place forte de Belgrade.[43]

Alors qu'il se trouve dans cette ville, Bertrandon de la Broquière présente, à nouveau, un despote de Serbie au pouvoir faible, tributaire des Turcs et détenant peu de pouvoir face aux Hongrois. Bertrandon y apprend également que des soldats allemands sont stationnés dans la forteresse de Belgrade, car les populations de la péninsule balkanique qui sont soumises aux Ottomans, ou encore les Hongrois, qui sont effrayés, sont incapables de faire face à la situation:

> «Le IIe jour depuis que je fus arrivé en ceste ville de Belgrado, je veis venir environ XXV hommes armez selon la guise du pays pour demourer en garnison en ladite ville de par le conte Matico lequel en avoit le gouvernement. Je demanday quelz gens c'estoient et on me dist que c'estoient Alemans; lors, je demanday pourquoy on faisoit venir les Alemans qui sont si loing et se on ne trouvoit point des gens de Honguerie ou de Servie pour garder ladite place. Il me fu dit au regart de ceulx de Servie, on le les laisseroit point y entrer, pour ce qu'ilz sont subgectz obeissans et tributaires du Turc; et les Hongres, les craignent et doubtent tant, que si le Turc venoit devant, ils n'oseroient garder ladite place contre luy à tout sa puissance: pour ceste cause, on commet gens estrangiersà la garder, car l'empereur ne tient nulle autre place oultre la Dunoe pour passer ou se retraire, si mestier estoit.»[44]

D'un point de vue politique, Bertrandon apprend à la cour de Rascie que trois gouverneurs turcs, nommés par le sultan ottoman, dont parmi eux un personnage d'origine grecque du nom de Ceynann Bey, se partagent la gestion des territoires conquis dans les Balkans. Mezid Bey s'occupe de la frontière depuis les confins de la Valachie jusqu'à la mer Noire, Ceynann Bey depuis les confins de la Valachie jusqu'aux confins de la Bosnie et Ishaq Bey depuis les confins de la Bosnie jusqu'en Slavonie (tout ce qui se trouve par-delà la Morava).[45]

Dans sa présentation des territoires d'Andrinople à Belgrade, Bertrandon offre un portrait très précis et plutôt objectif de la péninsule. D'après les informations que fournit Bertrandon de la Broquière, bien que politiquement soumis aux Turcs, économiquement, les territoires de Georges Brankovic semblent se porter un peu mieux que les autres régions des Balkans que l'écuyer tranchant traverse. En effet, dans son récit de voyage, on constate que la conquête ottomane semble avoir engendré de rudes conséquences dans les Balkans.

Les moments passés avec Georges Brankovic, despote de Serbie

Dans le point précédent, nous avons vu à quel point l'écuyer tranchant du duc de Bourgogne présente un despote de Serbie soumis au sultan. En ce qui concerne la vision que Bertrandon de la Broquière a des Serbes, le *Voyage d'Outremer* offre un bref portrait de Georges Brankovic et de sa famille. Nous savons déjà

[43] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 213.
[44] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 215–216.
[45] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 208.

qu'après s'être rendu à Krusevac et avoir franchi la Morava, De la Broquière arrive à «Nicodem» dans la résidence du despote Georges Brankovic. Rencontrant pour la première fois le despote en ces lieux, Bertrandon s'adonne à sa description et à la présentation de sa famille:

> «Ce seigneur dispot est de l'aage de LVIII à LX ans et est tresbeau prince et grande personne et a trois enfans masles et deux filles, dont l'une est mariée au Turc et l'autre au conte de Seil et sont ses enfans tresbeaux, et l'ainsné puet avoir XX ans; les autres, deux, l'ung XVI, l'autre XIII; les filles, je ne scay quelles elles sont.»[46]

Au temps du passage de Bertrandon, le despote est donc âgé de 58 à 60 ans. Sur son apparence, l'écuyer tranchant affirme qu'il est très beau et qu'il est grand. Au sujet de sa descendance, Bertrandon informe qu'il a cinq enfants: trois fils et deux filles. L'une d'entre elles est mariée au sultan. De la Broquière ajoute que les enfants de Georges Brankovic sont eux aussi très beaux.

Toujours en ce lieu, accompagné de Benedetto Folco da Forli, Bertrandon se plie volontiers aux coutumes du lieu et fait preuve de respect envers le despote, tout comme l'ambassadeur du duc de Milan: «Et quant ledit ambaxadeur avecques qui j'estoys luy fist la reverence aux champs, il luy baisa la main, et moy aussi je luy baisay la main, car la coustume est telle.»[47]

Au lendemain de cet épisode, Bertrandon se rend à la cour du despote:

> «Et lendemain, ala le dessus dit ambaxadeur en sa court pour luy faire la reverence, et je y fus avecques luy et assés de gens des siens qui sont moult belles gens et grans et portent longz cheveulx et grant barbe, car ils tiennent tous la loy gregesque.»[48]

L'écuyer tranchant insiste à nouveau dans ce passage sur la beauté de la population serbe. Les hommes serbes portent les cheveux longs et la barbe, car comme l'explique Bertrandon ce sont des chrétiens de l'Église grecque.

En somme, dans son récit de voyage, Bertrandon de la Broquière se contente surtout de décrire les Serbes qu'il rencontre en n'émettant que peu de jugements. En outre, il respecte leurs traditions et insiste à plusieurs reprises sur la beauté qu'il trouve à cette population.

Conclusions

Le récit de Bertrandon de la Broquière contient une vision plutôt objective des Balkans et des chrétiens orientaux des Balkans. Jusqu'à l'arrivée de Bertrandon de la Broquière sur les terres du despote de Serbie, le portrait de la péninsule dressé par Bertrandon est celui de territoires en difficultés politiques et économiques:[49] villes détruites, asservissement, colonisation turque… Par contre, les terres appartenant au despote de Rascie semblent se porter un peu mieux. Bien qu'avec

[46] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 209–210.
[47] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 210.
[48] Bertrandon de la Broquière, Le Voyage d'Outremer (cf. note 6), 210.
[49] Angelov, Les Balkans au Moyen Âge (cf. note 32), 243.

les Grecs, les rapports de Bertrandon demeurent parfois assez tendus, avec les Bulgares et les Serbes, Bertrandon fait preuve d'ouverture et se contente de décrire les personnes qu'il rencontre et leur situation, même s'il arrive à l'écuyer tranchant de Philippe le Bon de donner son avis sur l'apparence des Serbes. Il mentionne la beauté du despote Georges Brankovic et des membres de sa famille, par exemple. De plus, dans son récit de voyage, les chrétiens orientaux slaves des Balkans ne sont pas présentés comme des personnes schismatiques et s'adonnant aux vices, comme ces populations pouvaient l'être dans des textes de voyageurs latins dans la péninsule balkanique datant du XIVe siècle. Par contre, une collaboration forcée et une soumission aux Ottomans, que ce soit par le paiement de tributs pour les seigneurs ou par la réduction à l'esclavage de populations de ces territoires, sont mentionnées par Bertrandon de la Broquière. Quelques années après la rédaction de son récit de voyage, l'écuyer tranchant revient sur ces dernières questions dans sa critique de l'*Avis* de Jehan Torzelo,[50] chevalier, serviteur et chambellan de l'empereur de Constantinople. Chargé par Philippe le Bon de critiquer les opinions de Jehan Torzelo dans le texte qu'il remet à son seigneur, Bertrandon de la Broquière prétend ignorer si des chrétiens orientaux des Balkans s'uniront véritablement aux chrétiens latins dans le cas d'une croisade contre les Turcs. De par ces propos, Bertrandon s'oppose ainsi à l'opinion émise par Jehan Torzelo, mais aussi à ce qu'il disait lui-même dans le *Voyage d'Outremer*, où il semblait plutôt convaincu d'une collaboration des chrétiens orientaux des Balkans avec les Latins dans le cas d'une croisade.[51] On constate aussi que Bertrandon de la Broquière semble se tenir informé des évènements qui se produisent dans la Balkans et en tenir compte dans sa critique de l'*Avis* de Torzelo:

> «Et quant aux puissances qu'il dict qui se porroyent joindre avec les vingt mil combatants, qu'il samble à Messire Jehan par son advis que on devroit faire aller par la voye de Bellegrade, ceste chose a despuis changé, car le dispot de Rascie a esté depuis dechassé par le Turc hors de la plus grant partie de ses pays de Rascie et de Servie: et n'a point telle ne si grande puissance de gens qu'il soulloit du temps que Messire Jehan feist son advis.»[52]

Malgré toutes ses connaissances sur la péninsule balkanique, Bertrandon reste modeste dans la critique qu'il émet du texte de Jehan Torzelo, son seul but étant de servir son seigneur, Philippe le Bon, qui, pourtant, ne partira jamais en croisade.

[50] Jehan Torzelo vécut douze ans auprès du sultan turc. C'est à Florence qu'il rédigea un Advis sur la conquête de la Grèce et de la Terre sainte, qui fut transmis à Philippe le Bon par le Florentin André de Pellazago. Ces informations proviennent de Advis de Messire Jehan Torzelo du 16 mars 1439, placé à la suite du Voyage d'Outremer, publié et annoté par Charles Schefer, Paris 1892, 263.

[51] Advis et advertissement de Bertrandon de la Broquière sur l'Advis de Messire Jehan Torzelo du 16 mars 1439, placé à la suite du *Voyage d'Outremer*, publié et annoté par Charles Schefer, Paris 1892, 268–269.

[52] Advis et advertissement de Bertrandon de la Broquière sur l'Advis de Messire Jehan Torzelo du 16 mars 1439 (cf. note 51), 268.

Bertrandon de la Broquière et sa perception des chrétiens orientaux des Balkans vers le milieu du 15ème siècle: cheminement d'Andrinople à Belgrade et rencontre avec le despote de Serbie Georges Brankovic

Bertrandon de la Broquière, écuyer tranchant du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, voyage dans les Balkans au cours des premiers mois de l'an 1433. En ce temps-là, la péninsule balkanique est occupée par les Turcs qui ont conquis pratiquement tous les royaumes et principautés de cette région durant les 14ème et 15ème siècles. Les Turcs deviennent donc une menace directe pour la Chrétienté latine, étant donné qu'ils en sont territorialement si proches. Face à cette situation, la Chrétienté tente d'organiser de nouvelles croisades afin d'apporter de l'aide à l'empereur byzantin et aux chrétiens orientaux des Balkans, soumis aux Turcs. A cet effet, Philippe le Bon envoie Bertrandon de la Broquière dans les territoires orientaux. La mission de Bertrandon consiste surtout en la collecte d'informations sur les Turcs. A son retour de voyage, Bertrandon transmet au duc un texte relatant son aventure. Ce texte, intitulé *Le Voyage d'Outremer*, contient non seulement beaucoup de renseignements sur les Turcs, mais il contient également des informations sur d'autres populations, comme par exemple sur les chrétiens grecs. Alors qu'il voyage de la ville d'Andrinople à celle de Belgrade, Bertrandon de la Broquière décrit les lieux et les personnes qu'il rencontre, dont le despote de Serbie, Georges Brankovic. Il est ainsi possible d'établir la façon dont le territoire entre ces deux cités et les chrétiens orientaux de ce territoire sont perçus par Bertandon de la Broquière.

Bertrandon de la Broquière – Philippe le Bon – croisade – Turcs – *Le Voyage d'Outremer* – Balkans – perceptions – chrétiens orientaux des Balkans – George Brankovic.

Bertrandon de la Broquière und seine Wahrnehmung der Christen im Osten um die Mitte des 15. Jahrhunderts: die Reise von Adrianopel bis Belgrad und das Treffen mit dem Despoten Serbiens, Georges Brankovic

In den ersten Monaten des Jahres 1433 durchreiste Bertrandon de la Broquière, ein Ritter am Hofe des Herzogs von Burgund, nämlich Philipps des Guten, die Balkanhalbinsel. Zu dieser Zeit wurde der Balkan von den Türken besetzt, welche fast alle Königreiche und Fürstentümer dieser Region während des 14. und 15. Jahrhunderts eroberten. Dadurch wurden sie zu einer direkten Bedrohung Westeuropas. In Anbetracht dieser Situation versuchte das Westliche Christentum neue Kreuzzüge auf die Beine zu stellen, um dem Byzantinischen Herrscher und den Ostchristen auf dem Balkan, die den Türken unterworfen waren, zu helfen. So sandte Philipp der Gute Bertrandon de la Broquière in die östlichen Gebiete, um mehr Informationen zu den Türken zu sammeln. Nach seiner Reise überreichte Bertrandon dem Herzog einen Bericht über sein orientalisches Abenteuer. Der mit *Voyageur d'outremer* betitelte Text enthält nicht nur eine jede Menge Details über die Türken, sondern auch Informationen zu den griechischen Christen. In diesem Text – während de la Broquière von Adrianopel nach Belgrad reiste – beschreibt er die Städte und die Personen, die er antrifft. Aus diesem Grund ist es möglich festzustellen, wie das Territorium und die Ostchristen von Bertrandon de la Broquière auf dem Weg zwischen diesen beiden Städten wahrgenommen wurden.

Bertrandon de la Broquière – Philippe der Gute – Kreuzzüge – Türken – *La Voyage d'outremer* – Balkan – Wahrnehmungen – Griechische/Orthodoxe Christen auf dem Balkan – Georg Brankovic.

Bertrandon de la Broquière e la sua percezione dei cristiani orientali dei Balcani verso la metà del XVesimo secolo: il cammino da Adrianopoli a Belgrado e l'incontro con il despota di Serbia Geaorges Brankovic

Bertrandon de la Broquière, signorotto del duca di Borgogna Philippe le Bon, viaggia nei Balcani nel corso dei primi mesi dell'anno 1433. A quel tempo, la penisola balcanica è occupata dai Turchi che hanno praticamente conquistato tutti i regni e i principati di questa regione durante il XIVesimo e il XVesimo secolo. I Turchi diventano dunque una minaccia diretta per i cristiani latini, visto che sono territorialmente così vicini. Di fronte a

questa situazione, la Cristianità tenta di organizzare delle nuove crociate per portare aiuto all'imperatore bizantino e ai cristiani orientali dei Balcani sottomessi dai Turchi. A questo proposito, Philippe le Bon invia Bertrandon de la Broquière nei territori orientali. La missione di Bertrandon consiste soprattutto nella raccolta d'informazioni sui Turchi. Al suo ritorno dal viaggio, Bertrandon trasmette al duca un testo sulle sue avventure. Questo testo, intitolato *Le voyage d'Outremer* (Il viggio oltremare) contiene non solo molte informazioni sui Turchi, ma anche su altre popolazioni, come per esempio i cristiani greci. Mentre viaggia da Adrianopoli a Belgrado descrive le città e le persone che incontra, tra cui il despota di Serbia, Georges Brankovic. È così possibile stabilire come il territorio tra queste due città e i cristiani d'oriente che vi abitano sono percepiti da Brandon de la Broquière.

Brandon de la Broquière – Philippe le Bon – Crociata – Turchi – *Le Voyage d'Outremer* – Balcani – Percezioni – Cristiani orientali dei Balcani – Georges Brankovic.

Bertrandon de la Broquière and his perception of the Oriental Christians of the Balkans in the mid-15th century: a way from Adrianopolis to Belgrade and the encounter with Georges Brankovic, the despot from Serbia

Bertrandon de la Broquière, a knight working at the court of the Duke of Burgundy, Philippe le Bon, traveled through the Balkan Peninsula during the first months of the year 1433. The Balkan Peninsula was occupied by the Turks, who conquered almost all the kingdoms and principalities of this area during the 14th and 15th centuries. Thus, they had become a direct threat to Western Europe. Faced with this situation, Western Christianity tried to organize new crusades in order to help the Byzantine emperor and the Eastern Christians of the Balkans, who were under the rule of the Turks. Thus, Philippe le Bon sent Bertrandon de la Broquière to the Oriental territories in order to collect more information about the Turks. After his travel, Bertrandon gave the Duke a text recounting his Oriental adventure. This text, entitled *Le Voyage d'outremer*, contains not only much information about the Turks, but also about the Greek Christians. In his text, Bertrandon de la Broquière describes the cities of this area and also the people he met while travelling from the city of Adrianopolis to the city of Belgrade. Through a hermeneutics of *Le Voyage d'outremer*, Bertrandon de la Broquière's impressions, not only of the Oriental Christians living in Adrianopolis and Belgrade and in the territory between them, but also of the entire territory itself including the two cities, are reconstructed.

Bertrandon de la Broquière – Philippe le Bon – Crusades – Turks – *Le Voyage d'outremer* – Balkans – Perceptions – Greek Christians of the Balkans – Georges Brankovic.

Marina Rey-Veljanoska, assistante FNS, histoire médiévale, Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, Suisse.